

sur les commandes plus ou moins personnalisées. Il assortit sa réflexion, qui fait utilement appel à la documentation épigraphique, d'un schéma opératoire d'analyse (ill. 11). Pour terminer, dans « En somme, et sans vraiment conclure » (p. 259-271), R. Turcan met l'accent sur la « sociologie » évolutive des sarcophages en lien avec la diversification de la société romaine, avec les courants commerciaux, avec l'émergence de « faits de société » comme l'intérêt porté à l'enfant, ou avec l'influence du théâtre. Ce volume aurait mérité des illustrations de bien meilleure qualité et, toutes les contributions ouvrant des perspectives de nouvelles recherches, des résumés bienvenus, mais les objectifs des organisateurs ont été atteints. La démarche de Fr. Cumont était à la fois philologique et archéologique. Ce colloque rappelle combien il importe, non de vouloir à tout prix retrouver dans l'iconographie une « illustration » des textes mais de ne pas refuser systématiquement l'apport du texte pour décrypter l'image.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Stephan BERKE & Torsten MATTERN (Ed.), *Römische Gräber augusteischer und tiberischer Zeit im Westen des Imperiums*. Akten der Tagung vom 11. bis 14. November 2010 in Trier. Wiesbaden, Harrassowitz, 2013. 1 vol., v-228 p., nombr. ill. (PHILIPPIKA, 63). Prix : 72 €. ISBN 978-3-447-06994-6.

Pour les régions rhénanes, moyennes et inférieures, de Mayence aux estuaires, la période augustéenne est particulièrement lourde sur le plan historique et dense sur le plan archéologique : après la longue préparation sur le terrain, vers 16 av.n.è., par Auguste lui-même, de l'organisation civile du Nord de la Gaule et de la conquête militaire de la Germanie, Drusus lance en 12 ses offensives au départ de Xanten et de la Lippe, et de Mayence et du Main, vers la Weser et l'Elbe. Jusqu'à la fin du règne d'Auguste, peut-être jusqu'au début du règne de Tibère, avec les dernières opérations de Germanicus au-delà du Rhin, existe et fonctionne la province de la Grande Germanie, autour de Cologne comme capitale, avec des installations civiles et militaires importantes à l'est du Rhin. La période de la Grande Germanie est courte, dense, riche et les découvertes étonnantes en matière funéraire autour du camp de Haltern, sur la Lippe, réalisées ces dernières années, jusqu'en 2009, méritaient incontestablement un premier bilan et une première évaluation comparative, ce qui fut fait à Trèves en 2010. Quels sont les rites funéraires pratiqués dans ces régions sous Auguste ? Quels sont les signes reconnaissables de la romanité, en particulier à l'est du Rhin ? Quelle est la part des cultures et pratiques indigènes, et l'influence des cultures importées autour des sites militaires et civils romains ? Quelques contributions relatives à l'Italie sont destinées à mieux mesurer les parentés et différences, mais ne simplifient pas le questionnement dans la mesure où en Italie même des changements s'opèrent à la même période et qu'un objet, même typiquement romain, n'est pas nécessairement signe de romanité. La Gräberstrasse de Haltern, à proximité et le long de voies d'accès au Hauptlager et au Feldlager, présente une double configuration de tombes (68 et 40) avec ou sans construction structurée, sous petits *tumuli* ou en enclos carrés, plus ou moins riches, mais dans tous les cas, un mobilier primaire ou secondaire (urnes, lampes, balsamiques, clinés) renvoyant aux traditions romaines. Cette nécropole augustéenne qui doit correspondre à la phase de construction ferme

du Hauptlager, donc d'une durée d'utilisation d'environ quinze ans, est exceptionnelle dans le Nord de la Gaule. Quels que soient les grades et origines des militaires présents à Haltern, ils appartiennent clairement à l'« italisches Kulturkreis ». La présence de lits funéraires en os ouvragé est remarquable et renvoie directement aux exemples italiens, par exemple ceux qui sont ici présentés, issus d'*Aquinum*, somptueux avec leur recouvrement en feuilles d'or. En contraste avec Haltern, les nécropoles de Wederath-*Belginum*, agglomération de l'Hünserück entre Trèves et Mayence, proposent le scénario de la durée, de l'évolution lente et graduée entre La Tène moyenne et la fin du Principat dans la Trévirie rurale. À l'époque d'Auguste, c'est encore la tradition celte qui perdure, avec un mobilier qui se romanise peu à peu, sous forme d'objets importés, fibules, poterie, verrerie, traduisant des changements dans la culture alimentaire. Les pièces de char renvoient aux traditions les plus anciennes des élites gauloises et le *gladius*, peut-être au service dans les troupes auxiliaires. Le processus de romanisation y est plus lent que dans l'agglomération voisine de Goeblingen-Nospelt, ou encore au Titelberg, où, à la même époque, amphores, sigillées italiques ou italo-gauloises, gobelet d'Aco, verrerie, sont bien présents. Même en restant dans une relative unité géographique, presque chaque site funéraire convoqué est un cas de figure. Comme à Nimègue où les civils et vétérans de l'*Oppidum Batavorum* paraissent un peu coincés entre le camp druséen du Kops Plateau et celui de la *X Gemina* au Hunerberg, ou à Trèves, chef-lieu d'une *civitas* fondée institutionnellement en 12 av. n.è., où les tombes augustéennes ne sont pas faciles à trouver, recouvertes par deux mille ans de dense urbanisation, et parfois écrasées dès le principat par les nécropoles postérieures, mais où la monumentalisation et l'architecture funéraire de pierre sont attestées dès le premier quart du 1^{er} siècle. Karin Goethert, qui connaît chaque morceau de sculpture du Musée de Trèves, a pu définir des éléments sculptés qui proviennent de mausolées précoces du type Bartringen ou Poblicius. Quant à la Cologne d'Auguste, ses espaces et réalisations funéraires sont liés directement aux investissements consentis par la famille impériale pour faire de la ville la capitale d'une grande province. L'épigraphie funéraire des affranchis et négociants comme le contenu des tombes augusto-tibériennes offrent un faciès très romain. En 2005, un *lectus funebris* a été identifié à la Bonner Strasse sous la forme de 725 petits fragments. Et comme la loi des séries joue aussi en archéologie, l'équipe viennoise qui fouille un secteur de Bibracte, aux Barlots, en a découvert également un dans un dépôt fermé de tradition indigène avec matériel d'importation méditerranéenne, qui remonte aux années 50 à 20 av. n.è. C'est l'exemplaire le plus ancien connu dans le Nord. Après les grands colloques de Xanten en 1998 et Rome en 2001, voici un recueil où les originalités sont nombreuses et alimenteront immédiatement la recherche sur une thématique très active.

Georges RAEPSAET

Markus SCHOLZ, *Grabbauten in den nördlichen Grenzprovinzen des römischen Reiches zwischen Britannien und dem Schwarzen Meer, 1.-3. Jahrhundert n. Chr.* Mayence, RGZM, 2012. 2 vol. x-571 p., 422 fig. ; x-569 p., 22 cartes, nombr. ill. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 103, 1-2). Prix : 140 €. ISBN 978-3-88467-199-3.